



HAL
open science

Scruter la croupe. Des Châtiments de Hugo à la "Vénus Anadyomène" de Rimbaud.

Benoît Cornulier (de)

► **To cite this version:**

Benoît Cornulier (de). Scruter la croupe. Des Châtiments de Hugo à la "Vénus Anadyomène" de Rimbaud.. 2022. hal-03905713v1

HAL Id: hal-03905713

<https://hal.science/hal-03905713v1>

Preprint submitted on 12 Apr 2022 (v1), last revised 20 Mar 2023 (v4)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Scruter la croupe. Des *Châtiments* de Hugo à la « Vénus Anadyomène » de Rimbaud

Exilé à Jersey d'où il « contemple nos temps » au début du Second Empire, Victor Hugo, dans des « Éblouissements » proposés aux lecteurs des *Châtiments*¹ (1853), leur impose de *voir* quelque chose, non sans les avoir prévenus que devant ce « César », alias Napoléon III, qui « veut qu'on ferme les yeux » sur ses immondices, « on se bouche le nez » (p. 181) :

Prenez ce Beauharnais et prenez une loupe ;
Penchez-vous, regardez l'homme et scrutez la troupe.

Cinq impératifs en trois vers : *prenez, prenez, penchez-vous, regardez, scrutez*, pour *forcer* le lecteur qui ne voudrait profiter de la vision, à voir, et de près. Suit la description, commencée avant cette injonction poétique, des personnages qui entourent le prince. Sa désignation comme « ce Beauharnais » – du premier nom marital de sa grand'mère « Joséphine »² – dans ce contexte lexical et rimique, ouvre une perspective caricaturale particulière sur « l'homme » ; car, sous *ce beau harnais*, que peut-on *scruter à la loupe* ? On peut le comprendre au moins en pensant au cauchemar final de « L'Expiation » où, dans le même recueil, une vision sinistre *révèle* à l'oncle, dans la nuit de son tombeau parisien, l'usage que le personnel du Second Empire fait maintenant de sa gloire passée :

Il t'ont pris. Tu mourus, comme un astre se couche,
Napoléon le Grand, empereur ; tu renais
Bonaparte, écuyer du cirque Beauharnais !
Te voilà dans leurs rangs, on t'a, l'on te harnache.

La succession de ces deux derniers mots-rimes assimile celui qui fut Napoléon le Grand au cheval qu'on charge d'un harnais. – Que s'agissait-il donc de scruter à la loupe, plus avant dans le recueil, pour s'éblouir du neveu ? Après l'indication préalable qu'« on se bouche le nez », le couple rimique « loupe = troupe » fournissait la réponse par cette rime absente : *scrutez la croupe*. C'est bien là, précisément, qu'en y mettant « le nez » on peut contempler la « troupe » ou « troupeau » des parasites qui y grouillent³ (p. 181). – Mais, loin de cette cour immonde, dans son île, le contemplateur proposera pour dernier éblouissement cette tout autre vision : « au sommet des collines, / Livrant ses crins épars au vent âpre et joyeux, / Un cheval effaré qui hennit dans les cieux » (suit la datation printanière « Jersey Mai 1853 »).

Dans le sonnet de la « Vénus Anadyomène » de Rimbaud, daté « 27 juillet 70 » dans un envoi à son (ex-)professeur Izambard (une seconde version a été à livrée au poète Demeny en automne)⁴, un corps répugnant de prostituée émerge progressivement d'une vieille baignoire. La chute « des reins » dont les rondeurs « semblent prendre l'essor » y conduit à cette *chute* (de sonnet) (souvenons-nous, peut-être, que Molière par la voix d'Alceste souhaitait à l'auteur d'une mauvaise chute de sonnet d'en faire une à se casser le nez) :

L'échine est un peu rouge, et le tout sent un goût
Horrible étrangement ; on remarque surtout
Des singularités qu'il faut voir à la loupe.....
Les reins portent deux mots gravés : *Clara Venus* ;
– Et tout ce corps remue et tend sa large croupe
Belle hideusement d'un ulcère à l'anus.

Le mot-rime qui brillait par son absence dans les « Éblouissements » de la cour impériale, le voilà, en évidence dans le couple rimique final « loupe = croupe », au lieu de la « croupe » impériale du couple rimique des *Châtiments*. Il serait miraculeux que l'admirateur des *Châtiments* et contempteur de

¹ *Châtiments*, 1853, p. 178-183 : p. 169.

² Première femme de l'oncle (Napoléon premier), Joséphine avait parfois été appelée hostilement par des royalistes la Veuve Beauharnais.

³ Le « drôle en chef » « montre ses nudités » avec « tout un troupeau / de Suins et de Fortouls [sous-coquins] qui vivent sur sa peau » (p. 179).

⁴ Je cite les tercets de la version Demeny, ne différant de la première que par ponctuation.

Napoléon III n'ait pas calculé cette surimpression (d'un cul l'autre). Dans les deux textes, on est d'abord prévenu que ça pue par là ; puis averti qu'on doit prendre une *loupe*. Dans les deux textes, c'est à l'aide de cet instrument inattendu que le poète sert au lecteur la vision d'une *croupe*, même si le geste, brutal chez Hugo (vision explicitement forcée), est plus insidieux, progressif, puis catastrophique, en suivant le cours du sonnet. L'importance de ce *devoir* de vision avait été signalée par Marc Ascione⁵ ; elle peut correspondre à un devoir moral/politique : scruter à la loupe la croupe infecte du personnage qui a déclaré la guerre à la Prusse le 19 juillet (dans l'esprit des caricatures de cette période). La datation de fin juillet est pertinente, surtout si elle est quelque peu antérieure à la composition : quelques jours avant les premières défaites d'août, Napoléon III peut encore rêver de *s'illustrer* en chef de guerre, que ses « rondeurs *des reins* » seront sculptées comme celles de son oncle (« empereur d'airain » puis « bonhomme de bronze » dans « L'Expiation »), et que son nom illustre sera gravé dans le marbre ou le bronze, comme l'épithète de « clara » (en latin, illustre) est dite « gravée » sur la croupe de la Vénus. La chute ne tardera pas.

L'Anadyomène de Rimbaud n'est donc pas simplement un sonnet cochon et misogynne de rimeur adolescent. Au terme d'une étude largement argumentée, Steve Murphy avait déjà pu conclure en 1990 : « *Vénus Anadyomène* est un poème politique, que Rimbaud relit et réécrit dans *l'Orgie parisienne* » où Vénus, vieille prostituée prolétarienne souillée par l'homme (notamment bourgeois), « représente la dégradation de la France et de la femme accomplie par le Second Empire »⁶. Dans « L'Orgie parisienne » en effet, ce n'est plus le personnel impérial, mais la même bourgeoisie qui, après la victoire sur la Commune, est revenue sur le corps de « la putain Paris » ; les « syphilitiques, fous, rois », etc. sont prévenus cette fois « qu'elle se secouera » d'eux comme de parasites comparables à ceux qu'on pouvait scruter sous le harnais du Beauharnais.

Les deux sonnets de « Vénus Anadyomène » et du « Châtiment de Tartufe » (postérieur tout au plus de deux ou trois mois sans doute) s'apparentent donc doublement : les deux sont des sortes de caricatures obscènes (et ont souvent donné lieu à des analyses s'en tenant à cette apparence⁷) ; dans les deux, l'obscénité dénonce l'infection du régime impérial et de sa cour ; dans les deux, la transposition symbolique caricaturale oblige l'auteur et le lecteur à un dévoilement (mise à nu) dénonçant, du même coup, l'hypocrisie du régime. – En cela ils prolongent la violence souvent obscène des *Châtiments* contre la même cible, tout en se démarquant de la prolixité de la verve de Hugo par la réduction formelle au cadre et à la construction Pdu sonnet.

Benoît de Cornulier
(LLING)

⁵ Marc Ascione, 1984, « Hypothèses sur quelques détails de sens », *Cahiers du Centre Culturel Arthur Rimbaud* n° 9, p. 22-34. Cité par Steve Murphy, 1990, *Le Premier Rimbaud ou l'apprentissage de la subversion*, §2, p. 194.

⁶ Ouvrage cité dans la note précédente.

⁷ Un cas remarquable est celui de l'édition de la Pléiade (2009) où l'auteur-éditeur-commentateur, ne voit pas, ou plutôt *refuse de de voir*, et de partager aux lecteurs des éditions Gallimard, la signification politique du *Châtiment de Tartufe*, et caractérise simplement ce sonnet par « son ironie anticléricale »